

MICKEY MAHUT
IDRISS DIOP
ELSA PATAKY
RACHIDA BRAKNI
PHILIPPE BAS
PASSI

Au mauvais
endroit,
au mauvais
moment...

11
JUIN

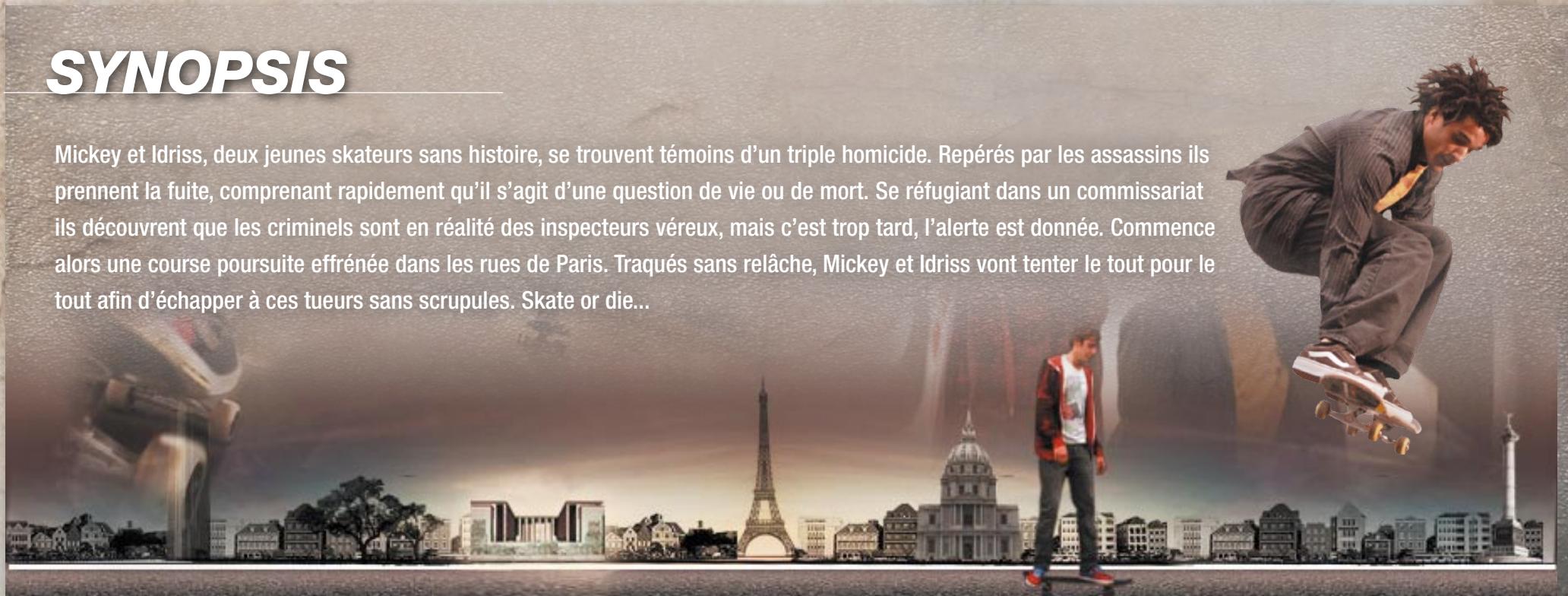
UN FILM DE
MIGUEL COURTOIS

www.skateordie-lefilm.com

SKATE D'OR

SYNOPSIS

Mickey et Idriss, deux jeunes skateurs sans histoire, se trouvent témoins d'un triple homicide. Repérés par les assassins ils prennent la fuite, comprenant rapidement qu'il s'agit d'une question de vie ou de mort. Se réfugiant dans un commissariat ils découvrent que les criminels sont en réalité des inspecteurs véreux, mais c'est trop tard, l'alerte est donnée. Commence alors une course poursuite effrénée dans les rues de Paris. Traqués sans relâche, Mickey et Idriss vont tenter le tout pour le tout afin d'échapper à ces tueurs sans scrupules. Skate or die...



ENTRETIEN AVEC MIGUEL COURTOIS

COMMENT ABORDE-T-ON POUR LA PREMIÈRE FOIS UN FILM DE GENRE, CIBLÉ ADOLESCENT ?

J'ai déjà réalisé des films de genre, d'action notamment, mais jamais un film clairement associé aux jeunes et dont les héros sont des skateurs. Le scénario m'autorisait aussi à prendre toutes les libertés en terme de mise en scène. J'ai surtout choisi de faire SKATE OR DIE, à cause des quatre ans passés en Espagne avec trois films, dont un documentaire sur le terrorisme dans lequel je me suis beaucoup investi. Ça m'a ébranlé et lorsque Sébastien Fechner m'a proposé un «film pop corn», je l'ai pris comme un cadeau. Je n'ai pas de complexe vis-à-vis de ça et, en tant que spectateur, j'en suis friand. Certains trouveront qu'il n'a pas le même intérêt que d'autres films plus profonds, mais ce sont deux cinémas différents, pas ennemis.

EST-CE QUE VOUS EN AVEZ PROFITÉ POUR INNOVER DANS LA RÉALISATION ?

Je suis parti sur deux axes très précis. D'abord, ancrer le film dans le réalisme, pour que le spectacle soit au service d'une intrigue plausible. Ensuite, imposer un rythme inédit, avec un divertissement qui ait le tempo d'une bande-annonce d'une heure et demie. Je n'ai rien inventé en soi, j'ai juste poussé le bouchon assez loin : il y a 3700 plans alors que la moyenne pour un film français est de 700.

QUELLES ONT ÉTÉ LES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS EN TERME DE LOGISTIQUE ?

Tout a été compliqué ! C'est un film qui respecte une unité de lieu, Paris-banlieue, et une unité de temps, vingt-quatre heures. Avec un planning de tournage serré, j'ai accumulé tous les problèmes : les raccords météo, le manque de conciliation des autorités pour tourner un film d'action dans Paris, plus les prouesses des skateurs, souvent à la limite du danger.

POURQUOI AVOIR CHOISI DEUX SKATEURS ET NON PAS DEUX COMÉDIENS ?

Si j'avais pris deux acteurs confirmés, j'aurais dû les filmer en gros plan et les doubler en permanence, ce qui n'aurait pas eu le même impact réaliste. Mickey et Idriss avaient le meilleur rapport charme, naturel, aisance et niveau de skate.

LA DISTRIBUTION COMpte AUSSI UN RAPPEUR ET DES ACTEURS ÉTRANGERS À CET UNIVERS...

C'est parce que j'étais plus libre sur ce projet, et j'ai toujours pensé à réunir un casting singulier, pas incohérent. Ça fait des années que je rêve de travailler avec Rachida Brakni, et j'ai eu raison de ne pas hésiter puisqu'elle a accepté. Elsa Pataky, je la connaissais depuis l'Espagne et j'ai trouvé intéressant qu'elle apporte une pointe d'exotisme. Philippe Bas, c'est juste le meilleur acteur que j'ai rencontré cette année. Passi, c'était la grande inconnue du casting, et, au final, l'homme est humble et le comédien a une sacrée présence.



QU'EST-CE QUE VOUS CONNAISSEZ DU SKATE AVANT LE TOURNAGE ?

Rien du tout. Quand j'avais l'âge de Mickey et d'Idriss, j'étais plutôt pelote basque ! Le skate était plus complexe que le vélo ou le roller. C'est un univers avec ses codes et ses réseaux qui est très respecté par les gens de la glisse... Comme tout le monde, j'ai essayé d'en faire, mais étant devenu la risée générale, j'ai très vite arrêté (rires).

EST-CE QUE LE SKATE EN ACTION IMPLIQUE UNE FAÇON DE FILMER PARTICULIÈRE ?

J'ai rencontré des professionnels qui m'ont montré des vidéos, où l'image est déformée par le grand angle pour rendre les sauts spectaculaires. Sauf que je ne voulais pas filmer du skate, mais faire un film ! C'était un défi mais c'est ce que j'aime dans ce métier : ne jamais s'autoriser à baisser la garde.





INTERVIEW

MICKEY

/// Nom

Mahut

/// Prénom

Mickey

/// Age

23

/// Lieu de résidence

Fontainebleau

/// Signes particuliers

Quelques cicatrices et une petite marque de naissance au coin des lèvres, rien à voir avec le skate !

/// Ma première planche

J'ai commencé avec celle de mon voisin. C'était dans la rue, et quand tu réussis les figures de base, tu n'as plus envie de t'arrêter. Tu découvres aussi les skateshops, LE point de rendez-vous des jeunes... En hiver, je casse une planche tous les trois mois, et en été, ça monte à trois par semaine.

/// Ma vie d'ado en skate

C'est un sport de liberté, les jeunes préfèrent la rue aux associations. En France, c'est dur de devenir professionnel parce que peu de marques suivent. Je n'ai quasiment participé à aucune compétition : j'ai envie de vomir et je perds tous mes moyens (rires).



/// Mes premiers essais ciné

J'ai été faire dix minutes de skate à Bercy, puis j'ai retrouvé Idriss. Miguel nous a fait jouer la même scène, paniqués, énervés puis blasés. J'ai réussi à me dire que je n'avais rien à perdre, et ça a fonctionné.

/// Mon premier clap

C'était la poursuite sur les quais de Seine et l'un de mes meilleurs souvenirs. On n'avait que peu de texte pour ne pas trop nous stresser, et, franchement, les comédiens nous ont tout le temps aidés et mis à l'aise.

/// Ma forme et méforme

On a fait jusqu'à cinq ou six heures de skate par jour. Pour la scène où on s'enfuit du parking, on a descendu la rampe de 8h à 17h. Ça m'est arrivé d'en être malade à l'avance, de ne plus manger le midi. Idriss était beaucoup plus serein !

/// Skateur ou acteur, il faut choisir ?

Vivre du skate en France, c'est impossible : tu n'es pas assuré si tu te blesse gravement. Avant, j'avais monté une boîte de films institutionnels, et aujourd'hui, je travaille le cadre et le montage. Après, j'espère faire des stages pour apprendre la mise en scène, même si je serai ravi de pouvoir à nouveau jouer.



INTERVIEW

IDRISS

/// Nom

Diop

/// Prénom

Idriss

Age

22

/// Lieu de résidence

Meudon

/// Signes particuliers

Des cicatrices et les chevilles qui ont souffert. Mais on verra quand on sera vieux !

/// Ma première planche

Il y a neuf ans, un copain m'en a donné une, déjà usée, jusqu'à ce que je puisse m'en acheter. C'est vite devenu une passion, un moyen de déplacement aussi. Aujourd'hui, je pratique avec deux planches par mois.

/// Ma vie d'ado en skate

Je dirais qu'il y a 200.000 personnes qui pratiquent en France, mais pour passer pro, il faut aller aux Etats-Unis. J'ai commencé les compétitions il y a trois ans et en 2007, je suis arrivé deuxième de France. Cette année, je suis troisième, parce que j'ai raté une étape à cause du film !



/// Mes premiers essais ciné

Je ne me souvenais pas qu'on s'était croisé avec Mickey, lors d'une compétition à Melun (rires). C'est vrai que, lors des essais, Miguel nous a bien mis la pression ! Mais j'étais décontracté et j'y suis allé à l'arrache.

/// Mon premier clap

C'était impressionnant parce que beaucoup de voitures défilaient et que les cascades n'ont pas arrêté de la journée. Il y avait un monde dingue sur le plateau et des centaines de spectateurs à l'extérieur.

/// Ma forme et méforme!

C'était parfois crevant mais je trouvais les défis marrants à réaliser et on a très peu eu recours aux doublures. Il y a quand même eu des moments pénibles, comme lorsqu'on a dû faire des figures entre les pylônes, sous le pont de Bercy.

/// Skateur ou acteur, il faut choisir ?

Ca fait sept ans que je suis dans le bâtiment/serrurerie/métallerie, et j'ai repris mon travail. Le skate, c'est le week-end et je ne cherche pas à en vivre... Si Mickey devient réalisateur, il me prendra dans son film (rires). Sérieusement, je veux continuer la comédie et j'envisage de prendre des cours de théâtre.



MAIS POURQUOI SONT-ILS SI MECHANTS ?

Passi et Philippe Bas

LA TOUTE PREMIÈRE FOIS... ... EN SALAUD INTÉGRAL

Philippe Bas : C'est un rôle très premier degré qui s'incarne dans l'action et j'ai voulu lui apporter une intensité physique menaçante et ça se ressent (rires). Je respecte beaucoup Miguel, j'aime son style et son électisme. Là, c'était ludique : je n'ai pas eu à intellectualiser Lucas, juste à le rendre crédible. C'est un gars infréquentable, mais disons qu'il est cohérent dans sa folie.

... À L'ÉCRAN

Passi : J'ai déjà joué dans de petites productions, mais avec Sébastien Fechner, on a souvent parlé cinéma et le film est arrivé au bon moment. Miguel est un passionné, un fou au sens artistique et c'est important d'avoir des fous dans la création. J'aime les films qui filent à toute allure, et avec un rôle de « bad cop », tu as la loi pour toi et le vice en toi, j'adore.

LE BON TEMPO D'UN DUO

Philippe Bas : Je connaissais le chanteur engagé et j'ai rencontré quelqu'un d'humble et de charismatique. Il a un beau physique qui imprime l'écran, et quand il a un fusil à pompe, ça ne rigole pas ! On a trouvé le tempo facilement parce qu'on a été immédiatement plongé dans l'action. Et comme Passi court aussi vite que moi,

on a souffert ensemble !

Passi : Philippe ne m'a jamais fait ressentir la différence d'expérience, alors qu'il pouvait se demander sur quel rappeur il allait tomber : un énervé, un mec qui se la pète, va savoir ! Il se prend la tête pour entrer dans son rôle, et je le comprends : c'est comme en musique, il faut y croire, rentrer dedans, s'investir, sinon à quoi bon ?

LA RIPOU ATTITUDE

Philippe Bas : Miguel savait ce qu'il ne voulait pas : faire de Lucas une caricature. On s'est mis d'accord sur une tenue assez sobre, un look avec des cheveux très courts qui lui donne une allure massive. J'avais déjà tiré avant, mais il y a des jours où j'ai sorti jusqu'à six cent cartouches, notamment quand ça mitraille dans le parking. Il faut avoir de la discipline pour éviter... les mauvaises surprises.

Passi : Le look de Sylla, c'est la veste pour le côté « Nous sommes la police, l'ordre et le sérieux » et le cuir marron, pour le côté gangster. J'ai pas mal observé l'attitude des flics en civil : avoir une arme, ça conditionne ta démarche, comme le fait de braquer quelqu'un guide la manière dont tu vas le regarder. Je me suis vraiment amusé comme un gamin !

LE CHOC DES CULTURES CINÉMA / SKATE / RAP

Philippe Bas : Je ne me suis jamais interrogé sur la légitimité de Passi. Au contraire, ça élargit le spectre des acteurs. Mickey et Idriss, je les ai vus arriver avec humilité et exécuter des figures délirantes, comme lorsqu'ils descendent une rue du Vé, façon Bullit : un des moments de grâce du tournage. J'ai fait du skate à 15 ans, c'est un sport sain où l'on apprend sur soi.

Passi : Il y a toujours eu des références aux films dans mon rap, parce qu'en grandissant, je suis devenu cinéphile. Quant à Mickey et Idriss, ce sont des combattants : ils se ramassent, se relèvent avec des cris de douleurs... et repartent ! Bosser, c'est le lien qui nous unit, rappeurs, acteurs ou skateurs. Avec un bon esprit de groupe, le mélange des cultures est une richesse.

LA CRÈME DES « BAD GUYS » AU CINÉMA

Philippe Bas : Ce sont souvent les acteurs qui ont une gueule. Lee Van Cleef, il est terrible chez Sergio Leone. De Niro dans LES INCORRUPTIBLES, il a ce don de mimétisme, cette violence à fleur de peau : on y croit absolument.

Passi : Pacino et De Niro quand ils se mettent à péter les plombs, dans SCARFACE ou LES INCORRUPTIBLES, Nicholson en Joker, les dingues dans les films de mafia, les chefs de triade dans les polars asiatiques qui sont de beaux enfoirés (rires).



FLIC ET VOYOUTE

Rachida Brakni

COMMENT SE SENT-ON DANS LA PEAU D'UNE FEMME FLIC ?

L'habit ne fait pas le moine mais il permet d'entrer dans le monastère (rires). Quand on porte un costume de flic, ça vous donne une certaine assise. Je me suis régalee avec l'entraînement au tir ; on m'a même prêté une arme en plastique, pour m'entraîner chez moi ! C'était pour mon plaisir autant que pour les besoins du film. Quand j'étais gamine, j'étais toujours du côté des gentils, jamais des voyous.



CERTAINS S'ÉTONNERONT DE VOUS VOIR ASSOCIÉE À UN FILM POP-CORN...

Etre acteur, c'est être curieux, et ceux qui me connaissent ne seront pas surpris. J'ai pris du plaisir et ça n'est pas une tare (rires). J'ai apprécié que Miguel n'essaye pas de me vendre autre chose qu'un film de genre et l'assume pleinement. SKATE OR DIE s'adresse à un jeune public, mais aussi aux éternels ados que nous sommes. Ça fait partie

d'un cinéma que j'aime, de John Woo au BOULEVARD DE LA MORT de Tarantino.

ETIEZ-VOUS À L'AISE DANS LES SCÈNES D'ACTION ?

Avant de tourner la séquence où le 4X4 explose, on a beau vous dire que vous allez sentir un souffle d'air chaud, on est happé par de vrais sensations et c'est grisant. J'ai fait aussi de l'athlétisme de haut niveau : Miguel voulait l'exploiter au maximum, pour le plaisir de me voir courir et j'ai adoré. Je rêverais de tourner des films d'aventure et de pouvoir me prendre pour Belmondo !

MICKEY ET IDRISS ÉTAIENT TOUCHÉS QUE VOUS LEUR PRODIGUiez DES CONSEILS DE GRANDE SŒUR...

J'ai partagé avec tout le monde ma joie d'être là. Philippe Bas, c'est un acteur intense, un caméléon. J'ai aimé chez Mickey et Idriss leur enthousiasme. Ils étaient émerveillés mais pas en état de choc, et je les ai aidés pour la technique de base. Il faut arrêter de penser que les jeunes sont des flans : permettez-leur d'exprimer leur passion et ils sont transfigurés.

Elsa Pataky

DANY A QUELQUE CHOSE DE NIKITA...

LES DREADLOCKS EN PLUS.

Dans le scénario, elle est décrite comme une « trash doll hyper sexy » : ça, c'est à chacun de juger ! C'est une femme à l'aise dans son corps et dans son business, elle est même très mec avec une personnalité intraitable. Elle ne se laisse pas dicter sa conduite, elle sait se défendre et ça, j'adore.

VOUS VOUS TROUVEZ COMMENT AVEC UN FLINGUE ENTRE LES MAINS ?

Je me souviens du nom : un Glock 9mm ! J'ai dû m'entraîner au tir, et lorsqu'on m'a proposé une série d'armes, j'ai choisi l'une des plus imposantes. Miguel était ravi. C'est à la fois rigolo et singulier, parce que tu sens ce pouvoir, ton visage devient dur, tu n'as plus besoin de composer.



EST-CE QUE LE TOURNAGE VOUS A DONNÉ LE GOÛT DU RISQUE ?

J'ai fait certaines cascades, comme celle du toit où je dégringole. Miguel n'y croyait pas et n'avait installé qu'une caméra, mais j'ai réussi et il a fini par rameuter toute la technique. Lorsque je saute avec Mickey et Idriss pour atterrir dans un camion-benne, je n'avais normalement pas le droit de le faire mais j'y suis allée. Pour la scène où Dany passe d'un immeuble à l'autre en roller, j'étais partante, mais cette fois, je n'ai convaincu personne (rires).

AU QUOTIDIEN, VOUS ÊTES PLUTÔT MISS CASSE-COU ?

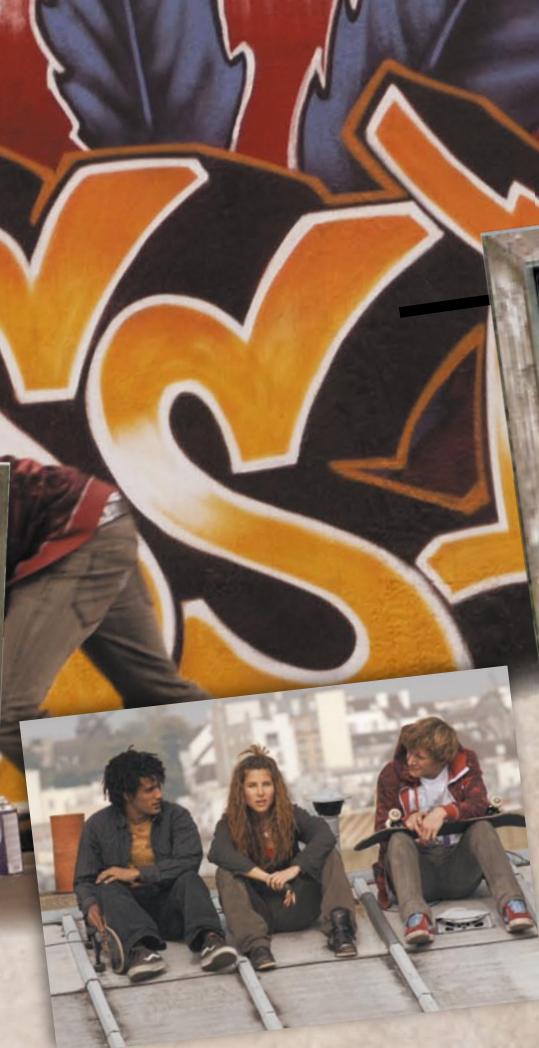
Quand j'étais petite, oui. L'avantage d'avoir l'air douce, c'est que personne ne pense que je suis un peu folle (rires). Aujourd'hui, je suis plus raisonnable, mais je continue à pratiquer le snowboard, l'équitation et le roller. Je me serais bien mesurée à Mickey et Idriss, mais en skate, je tombe tout le temps, je me fais mal et Sébastien Fechner me l'a interdit en disant « On doit finir le film ! ».



FICHE ARTISTIQUE

MICKEY
IDRISS
DANY
SYLVIE
LUCAS
SYLLA
CONDUCTEUR AUDI
PAPY
MARIE
ROBERT
ALAIN
CARPENTIER
FLIC CARREAU DU TEMPLE
HOMME APPARTEMENT
CAPITAINE PÉNICHE

MICKEY MAHUT
IDRISS DIOP
ELSA PATAKY
RACHIDA BRAKNI
PHILIPPE BAS
PASSI
ANTONIO FERREIRA
TECO CELIO
VIRGINIE BORDES
JEAN FRANÇOIS GARREAD
NICOLAS GABION
BERNARD LE COQ
VINCENT DESAGNAT
MANU JOUCLA
JEAN-GUY FECHNER



FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR
SCÉNARIO ET DIALOGUES

ADAPTATION
PRODUCTEUR DÉLEGUÉ
CO-PRODUCTEUR
DIRECTEUR DE PRODUCTION
PREMIÈRE ASSISTANTE

RÉALISATEUR

SCRIPT
CHEF OPÉRATEUR

CADREUR

CHEF DÉCORATEUR
INGÉNIEUR DU SON
COSTUMIÈRES

CHEF MAQUILLEUSE
CHEF COIFFEUR
MONTEUR IMAGE
MONTEUR SON
MIXEUR

COORDINATEUR CASCADES PHYSIQUES
RÉGLEUR CASCADES VÉHICULES
CONSEILLER SKATEBOARD
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU
MUSIQUE

MIGUEL COURTOIS
CHRIS NAHON
CLEHLIO FAVRETO
MIGUEL COURTOIS
SÉBASTIEN FECHNER
NICOLAS VANNIER
JEAN-LUC OLIVIER

ADELINE DARRAUX
LAURENCE COUTURIER
JEAN-PIERRE SAUVIARE
ANTOINE GUEUGNEAU
FRANCK SCHWARZ
JEAN-LUC RAUTL-CHEYNET
BRIGITTE ET MARIE CALVET
CATHERINE GEORGE
JOSÉ-LUIS MARTIN ROMÉRO
JEAN-PAUL HUSSON
FRÉDÉRIC ATTAL
CHRISTIAN FONTAINE
PASCAL GUÉGAN
SÉBASTIEN LAGNIEZ
RÉMY WALTER
FRÉDÉRIQUE BARRAJA
THIERRY WESTERMAYER